AN. I BUENOS AIRES, D'ecembre 8 de 1895 NÚM. 2

PRIX:
CHACUN SELON SES FORCES

LE CYCLONE

ORGANE COMMUNISTE ANARCHISTE

PRIX:
CHACUN SELON SES FORCES

Pour tout ce qui concerne le journal s'adresser CASILLA CORREO 1120

Au sujet de la nouvelle proposition de loi contre les anarchistes.

Ah,non, mais le bon billet qu'a La Châtre! Voilá, maintenant qu'à la suite des événements qui ont eu lieu, ces jours derniers, dans plusieurs endroits on charge son Excellence, Monsieur le Chef de Police, Général de tous les argousins qui répondent au gracieux qualificatif de *vigilants*, c'est á dire de gens à solde, qui passent pour n'avoir d'autre occupation ni d'autre objectif que celui de troubler la tranquilité des gens et de chercher tous les moyens possibles pour embêter les travailleurs, on le charge, dis je, d'interdire les réunions anarchistes et d'entraver leurs publications.

Franchement, si la cause que nous défendons et que nous poursuivons avec tant d'ardeur, cause pour laquelle nous lutterons jusq'uà la dernière extrémité parce qu'elle est l'idéal de ce qui doit être tenté pour la liberté, n' était pas d'une nature aussi grave, nous ne pourrions nous enpêcher de nous laisser gagner par une douce hilarité, en présence des menaces et des gestes de toute cette roustissure qui a nom police et qui n'a pour but et pour toute ambition, que de faire, le jour, le lézard au soleil, et la nuit. .le maquereau.

Ah! bien, oui. Supprimer la propagande anarchiste, mais pour y arriver il fau drait d'abord tacher de revenir à cette douce époque où pour un oui ou pour un nom on vous faisait disparaître toute un foule de mécontents; mais, tout beau, mes amis, on n' y arrive pas si aisément et quatre vingt ne uf n' est pas si loin. Ah! naturellement vous vous trouvez enfourchés sur un cheval qui n'a pas la bouche tendre et tout bons *gauchos* que vous êtes, il va vous, arriver, je vous le dis en vérité, que vous allez ramasser une de ces pelles qui font époque dans la vie même des lascars de votre espèce.

Entre parenthèse et pour votre édification personnelle, je dois vous dire que dans l'Inde, il faut six lascars pour faire un homme. Ici, il est á supposer qui il en faut davantage.

C'est pourqui, nous ne craignons guère vos airs de matamorros et nous restons aussi tranquilles sur la brèche que vous inquiets sur vos ronds de cuir.

∴

Sur ce passons á une autre *macana*.

Macana, c'est triste à dire, mais c'est à peu près l'unique expression que je trouve pour qualifier l'absurde comédie clerico militaire de la semaine dernière.

La prendre au serieux n' en vaut pas la peine, bien qu'au premier abord on puisse se tronper sur l'importance de tous les salamalechs, de commande qui ont été échangés ces jours-ci. Figurez vous ette bande de *vobiscum*, jubilant au son des musiques militaires et se vautrant sur les fleurs que leur jetaient les belles pécheresses de l'endroit, pour le salut de leur âme ou pour la perdition de leur corps, si une petite dinamo-bombe avec ou sans renservement, avait fait entendre son diapason. Vous les auriezvus déguerpir comme chats échaudés.

∴

En attendant, bonnes gens, payons la sauce de tous ces banquets, ballades et réceptions officielles et au fond, j'en suis rejui et il vaudrait mèux que cela éut coûté plus cher. Parce que taut que d'être béttant que d'être plumé, tautque de fâirele Jacques Bonhomme, il ne faut pas marchander il faut y aller dans les grands prix et quand je voyaís la face ébaubie d'un tas de gogos qui se gaussaient aux flensflons de toude cette ma-carade, je me demandais si la sueur qui meconlait dans le dos était de rage ou de pitié.

Oh! oui Jaques Bonhoume tondu et corveable à merci tu as eté et tu le seras longtemps encore, si tu fais la triste figure de dimanche deruier

Est ce que vraiment tu ne tu réveillaras pas ¿est ce que tu seras toujours le dendon de toutes ces farces et faudra-t-il te voir longtemps encore la dupe detoi même, par ta prope faiblesse, et ta pusillaminité?

La Marseillaise Anarchiste

(*Créée á Buenos Aires en Novembre 1893*)

1er COUPLET

Allons, compagnons amarchistes,
L'heure de la vengeance a sonnè
Contre tous les capitalistes,
Qui toujours nous ont exploités. (*bis*)
A l'œuvre, á l'œuvre, prolétaires
Contre ces monstres unissons-nous,
Que pas un ne reste debout;
Supprimons tous les propiétaires,

REFRAIN

Aux armes, travailleurs,
Sus á nos exploiteurs,
Frappons, frappons,
L'autorité.
Règne l'égalité.

2me COUPLET

Assez, assez, de républiques,
Assez de rois et d'empereurs;
Au diable emvoyons cette clique
D'assassins, fourbes et voleurs. (*bis*)
Plus de généraux, de ministres,
De juges, de représentants,
Aux mains souillées de notre sang,
Peuples, balayez tous ces cuistres.

3me COUPLET

Qu'avons-nous besoin de jésuites.
Du pape et de ses cardinaux;
Tous paillards, crétins, hypócrites,
Voilá vos mœurs, ô clericaux. (*bis*)
Vous qui nous parlez de mystéres,
Arriére sinistres farceurs;
Votre enfer ne nous fait pas peur,
Nous le cónnaissons sur la terre.

4me COUPLET

Pour nous il n'est point de Patrie,
Mais un seul et même drapeau;
Drapeau rouge de l'anarchie
Conduit les tyrans au tombeau. (*bis*)
Sous tes plis voile les frontiéres,
Embléme de fraternité;
Et va dire à l'humanité
Que les peuples sont tous des frères.

5me COUPLET

Entendez-vous la dynamite,
Vengeresse des opprimès,
Destructeur de tout parasite,
Ce fléau de la Societé. (*bis*)
Tremblez, auteurs de nos misères,
Vos crimes vont être punis;
Car les peuples de tous pays,
Aujourd'hui vous déclarent la guerre.

6me COUPLET

Nous ne voulons plus êtres esclaves,
La nature nous fit égaux;
Riches, qui nous chargez d'entraves,
Vous n'êtes que de vils bourreaux. (*bis*)
Nous ne voulons, ni Dieu, ni maitres,
Clergé, majestés et bourgeois;
Nous avons assez de vos lois,
Mort á vous tous, láches et traítres.

REFRAIN

Aux armes, travailleurs,
Sus á nos exploiteurs,
Frappons, frappons,
L'autorité.
Règne l'égalitè.

FIN

Beautés Militaires

—«o»—

Décidément, l'envoi à Biribi des troubades qui ont dans la cafetiére des idées tant soit peu en désaccord avec celles de Magnier et autres honorables fripouilles opportunards va devenir de mode.

L'autre jour, c'est le sergent Guillon qui y a été expédié, grâce á ce que la gare de Toul est une succursale de la préfecture de police.

Aujourd'hui, c'est Jouguet, sergent aussi, en garnison au 99 lignard á Gap qui va partir pour cet horrifique enfer.

Il y a quelque temps, Jouguet était dénoncé par un policier comme ayant des idées dans la tête,—il paraît qu'il était vaguement'socialo.

Illico, le pauvre bougre est jeté en prison; il y moisit soixante jours. Au bout de ces deux mois, arrive du ministére un papier tataraphé par le Zurlinden qui casse Jouguet de son grade et ordonne qu'il sera envoyé soldat de 2e. classe en Afrique,—á Biribi.

—o—

Comparons le sort réservé á Jouguet, á celui d'un sergent-major de son régiment, qui á été pris la main dans le sac. Ce fricoteur, accusé d'abus de confiance et de faux en écriture fut collé en prison.

Puis, de même que pour Jouguet on fit une enquête; seulement comme il s'agissait d'un mangeur de grenouille n'ayant aucune idée dans la cafetiére, ça s'épongea en douceur.

Au lieu de le faire passer en conseil de guerre, on s'est contenté de le casser de son grade et de l'envoyer en garnison á Montélimart.

—o—

Des pauvres bougres moins bidards, sont deux simples trouffions, l'un du 158e. et l'autre du même régiment que Jouguet et le sergent-major fricoteur, du 99e. lignard.

L'un avait rousti une quarantaine de francs á un camarade de chambrée, et l'autre 14 francs,—á un camarade aussi.

Quand on songe dans quelle dêche et quel désœuvrement vivent les troubades, on comprend et on excuse ces barbotages,—même quand ils sont accomplis au détriment d'un camaro.

Ah foutre, le conseil de guerre est d'un avis opposé! pour mériter sa clémence faut avoir du grade.—quant aux simples pousse-cailloux y a pas plus de pitié pour eux que pour les canards boiteux.

Les deux chapardeurs en question en ont fait la triste experince: ils ont ramassé chacun un an de prison.

C'est á Grenoble qu'on les a si richement fadés!

--o—

Par exemple, si les gradés sont inexorables pour les petites filouteries des simples soldats, ils deviennent absolument impitoyables quand un inférieur a osé manquer de respect á un supérieur, ou lui a fiché une pichenette.

A preuve le verdict du dernier conseil de guerre maritime de Brest: il a condamné á mort le matelot Le Mat, coupable d'avoir collé un marron sur le nez d'un maître de manoeuvres.

C'était un des derniers soirs du mois d'août Le Mat rentrait poivre á bord du *Magellan* et, précautionneux, il avait amarré une bouteille de vin sous sa vareuse. Le deuxiéme maitre de manoeuvres Herrou, un salaud chargé de la police, sauta sur le grappin du matelot et voulut lui chaparder sa bouteille.

Le Mat ne voulut naturellement pas se laisser faire: il réussit á s'esquiver dans la batterie et en se faufilant sous les hamacs, il fut assez mariole pour passer la bouteille á un camaro.

Furieux d'avoir été roulé, le policier Herrou vint á nouveau canuler le matelot qui, exaspéré, lui aligna un pain sur la hure.

C'est pour ce cochon, que Le Mat á été condamné a mort!

Comme compensation á l'acquittement des assassins de Chédel, on ne pouvait trouver mieux.

Le Militarisme est décidément une riche invention!

UN DRAME AU TRANSVAAL

—o—

«Dans une de ces galeries hâtivement creusées et á peine étayées de madriers mal mis, un ingénieur fit un jour descendre un nègre,—on n'employait guère que ces gens patients et sobres,—pour reconnaitre l'état des plafonds, aprés des pluies diluviennes. L'homme noir descendit avec sa lampe et un marteau á la main, il secouait légerement les madriers pour vérifier leur solidité. Tout á coup, un cri strident sortit du gouffre, suivi de longs et lugubres gémissements.

«L'ingénieur envoya chercher le médecin attaché á la mine, et descendit lui-même pour examiner la situation du blessé. Un madrier s'était affaissé subitement sous un éboulement partiel, et avait pris une jambe du négro comme dan un étau. Impossible de le dégager sans de dangereux travaux qui auraient menacé la solidité des madriers tout le long de la galerie. On n'avait guére songé á la sécurité des travailleurs. Un négre! Est-ce que cela comptait. Il fallait avant tout faire vite et bon marché.

L'ingénieur remonta trés perplexe.

«—Docteur, dit-il, il y a lá un homme pris par un madrier dans un éboulement. Mais une jambe seule est prise. Que faut-il faire?

«—Le dégager.

«—Vous en parlez á votre aise. Rien ne tient dans cet enfer, et si nous y touchons, tout s'écroule.

«—Eh bien! tout s'écroulera, mais veus aurez dégagé cet homme.

«—Docteur, vous vous moquez de moi! Que diraint les actionnaires si tout était á refaire?

«La vie d'un homme vaut mieux que vos dividendes.

«—Et ma place?

«—Il fallait mieux faire votre besogne.

«—Eh bien, non; j'ai fait ce qu'on exigeait de moi. C'est á vous maintenant de faire votre besogne.

«—Qu'attendez-vous de moi? Je ne puis panser cet homme que lorsque vous l'aurez dégagé.

«—Le panser! Il s'agit bien de cela! Aux grands maux les grands remedes. Entendez-le crier. Ce qu'il doit souffrir est atroce. Vous êtes le médecin et chirurgien. Prenez votre scie, vos instruments, et coupez-lui la jambe. Il sera dégagé; vous le panserez ensuite.

«—Halte-lá! monsieur l'ingénieur. Ce n'est pas á vous de me prescrire mon devoir. Vous avez ici fait oeuvre de sauvage en sacrifiant la vie d'un homme á votre soif de l'or. Le dividende vous apparait comme un maitre implacable devant qui toute considération humanitaire doit céder, et vous comptez maintenant sur moi pour assumer la responsabilité d'une odieuse opération. Je ne ferai pas cela. Dégagez cet homme, fût-ce au prix d'une somme considérable, mais dégagez-le sans retard. Alors j'interviendrai.

«—Je n'ai que faire de votre morale, docteur; vous êtes ici pour obéir. Allez.

«—Je ne reçois d'ordres que de ma conscience, monsieur.

«—Je vous forcerai bien....

«—Pardon, voilá qui vous tiendra en respect, puisque nous parlons ici en sauvages, sans foi, ni loi!

«Et le docteur avait sorti son revolver.

«L'ingénieur écumait, furieux, non du retard apporté au salut du pauvre négre, mais de la résistance du médecin.

«—Vous serez responsable de la vie de cet homme.

«—Que n'y allez-vous vous-même, puisque vous aimez mieux couper la jambe d'un homme que de compromettre votre galerie?

«—Eh! parbleu! j'irai, puisqu'il le faut, et je lui couperai la jambe!

«Et prenant un couteau et une scie, l'ingénienr descendit dans la mine.

—o—

«Du gouffre montaient toujours des cris affreux, qui pourtant, allaient s'affaiblissant.

«Le docteur, anxieux et pâle, attendait un appel, un cri révélateur du drame qui allait se passer dans le fond de la mine. Rien! des gémissements que maintenant il n'entendait plus qu'en se,baissant á l'orifice de la galerie et puis plus rien... un long silence. Que se passait-il? Quel drame nouveau avait surgi dans le gouffre?

«Il allait descendre á son tour, quand l'ingénieur reparut les yeux hagards, n'ayant plus ni la scie, ni le couteau.

«— Miserable! hurla le docteur; qu'avezvous fait de cet homme?

«Et l'ingénieur, trés calme en apparence, répondit la voix étranglée dans le gosier:

« — Il etait mort!... Allons-nous en.

«Le docteur eut un rictus horrible, et il senfuit. Plus de doute: l'ingénieur avait assassiné ce malheureux!

«Mais quand il fut chez lui, il fut pris de la curiosité du drame, de cette terrible et absurde curiosité qui nous pousse á voir de nos yeux la mort, et á la voir d'autant plus avidement qu'elle á été plus horrible. Par des chemins detournés, le docteur revint á la mine, y entra comme un voleur, avec une lanterne sourde, et arrivé au lieu de l'accident, examina le cadavre... le palpa de tous côtés... Point de blessures sur la poitrine, ni á la tête.

«Mais le cœur battait encore!

«L' homme était toujours évanoui!»

***

Telle est la triste histoir que nous rapporte le journal bourgeois par excellence «le Gaulois» organé des cléricaux et conservateurs de tous gens Quelques petites dames sentimentale auront jeté des cris d'horreur à la lecture de ce lugubre récit, mais se seront bien vite ressurées dans les bras de leurs bedonants maris la nuit sous les tentures roses de leur salon doré.

Quelques autres auront crié du haut de leur perchoir qu'un tel fait est véritablement indigne de notre civilisation que l'ingénieur est un monstre, mais le médecin un ange pour satendre sensibilité, et l'a s'arrèteront pour eux les conclusions de l'horrible drame. Ils ne chercherons même pas quelle peuvent ê tre les causes de ce monstrueux égoïsme qui pousse l'homme á sacrifier á quelques louis la vie de ses semblables. Ils ne pousseront pas assez loin l'analyse du fait pour comprendre que c'est la societé ellemême qui arme le bras de ses membres par le besoin qu'elle leur crée de se procurer de l'or à tout prix.

Cette cruauté de l'ingénieur qui n'hésita pas à immoler un être humain aux intérets de la compagnie pui lui avait confié ses travaux n'est qu'un simple épisode de la vie de chacun de nos dirigeants, et le fait en lui-même un minu fait divers de ce bui se passe tous les jours en tous pays. Le mineur, á chaque coup de pioche qui fendille le roc dans les profondeurs du sol creuse sa prope tombe pour meubler le luxueux salon de l'actonnaire L'ouvrier qui fabrique les allumettes, à chaque instans perd une partie de ses forces qui se transforment en deviden de d'argent pour le propieteure. Le maître d'école éreinte ses poumons à force d'inculquer au fils du capitaliste les principes d'une morale qui plus tard tuera ses propes enfants.

Et malgré cela le peuple respecte celui qui l'exploite. Le laquais est fier de la livrée à boutons d'or qui fait voir à tous qu'il a un maître et le garcon de café, humble et bas comme le chien, attend de son gros bourgeois l'habituel pourboire.

Mais sache donc bien prolétaire, que tu as les mêmes droits à l'existance que tes oppresseurs. Tout pappartient puis que toi seul produis. Ne mendie pas, mais pnend ce qu'il te faut pour tes necessités ou ta pouissanre.

Il est arrivé!

—Il est arrivé, avec son escorte majestueuse.

—Qui çá?

—Se toute-puissance archevalesque de B. Ayres.

—¡Ah! Oh! Hé!

—Oui. Il Fallait voir le spectacle grandiose: plein «d'humilité» et de douce «béatitude» il jeta sa sacro sainte garce de bénédiction sur la foule de béats, qui vint se faire écraser sous les pieds des étalons de sa «toute pleine de grâce»—nous allions dire de graisse—et des chevaux de «l'honorable» police qui re manqua pas à la fête.

Tout le Buenos-Ayres «honnête» (et l'on sait ce que cela veut dire *honnête*) y était:

Gros moines et moinillons suintant de graisse par tous les pores, séminaristes, tous frétillants, fréres et frérillons, nonnes et nonnesses au luxurieux embonpoint, grosses têtes de politiciens et rats de chambres, haute police et basse rousse, rien n'y manquait; et nous ne regrettons qu'une chose pour que la fête fût complète, c'est que l'on eûtoublié la pose d'une bonne marmite—genre Emile Henry—au milieu de cette tourbe de porcs engraisses.

SOYEZ CONTENTS!

L'on danse à l'Elysée, au Champ-de-Mars; portout l'on danse: Français! soyez contents.

Soyez contents! Nos troupes victorieuses plantèrent le drapeau de la grrrrande Frrrrance sur les murs de Tananarive.

Soyez contents! Là-bàs l'on marche sur les cadavres pour aller à la gloirrre.

O! Vous, qui dormez du sommeil éternel dans les marais mortifères de Madagascar.

O! Vous, qui vous tordez dans la douleur des fièvres, et des blessures béantes.

O vous tous, victimes des agiotages éhontés! Oubliez vos douleurs, entonnez le *Te-Deum*, mêlez vos accents de cadaveriques déséspérés au chant d'allégresse des «honnêtes gens»! Chantez, riez, soyez contents... l'on danse à l'Elysée!!

Le champagne, en flots mousseux, déborde des coupes cristallines.

Dharmonieux accords fêtent vos douleurs et votre mort!

O! Mères qui dans la soufrance avez enfanté un être qui fut votre espérance! Vous qui avez passé les nuits sans sommeil et les jours sans pain pour lui donner l'illusion du bien-être, vous, qui pour le fils bien aimé fitess un continuel holocauste de votre corps et de votre pensée. Chantez, réjouissez-vous! Pour la patrrrie ils sont étendus sans vie, là-bàs, là-bàs bien boin, dans les pays poétiques du *vomito-negro* et des fièvres pernicieuses, ou bien, rongés par les maladies, leurs corps ne sont plus qu'une plaie horrible et puante. Réjouissez-vous! Les Lucie Faure, les Mme. Ribot, les Mme. Carnot et les Ivette Guilbert, dans le tourbillonnement de la valse, dans la fièvre de l'orgie fêtent dignement la victoire!!!

O Peuple, généreux et bête! Toi qui fournis les millions, qui donnet on sanget ta vie, toi le bouc toujours sacrifié, réjouis-toi soisl content! Grâce á ton sang et à ton or, les marchands de chandelle, de mélassé, ou de

savon; les Menier et les Say vont trouver porte ouverte pour écouler avec grands bénéfices les produits qui sortent de leurs mains.

Entonne des cantiques! La grande industrie française va trouver un débouché de plus; et grâce á toi qui de ton sang' au péril de to vie, extrais le minerai des profondeurs de la terre, qui tords dans tes mains le fer en mille et mille formes; qui fais que le feu gronde, la vapeur siffle, et que l'eau bouillonne, les Eiffel et les Schneider pourront sur ton corps anémié faire rouler leurs carrosses dorés!!

Mais chante donc, ô peuple triple buse!

Chante et crêve, lui le bourgeois,—s'amuse.

Pourquoi l'on devient anarchiste

Lorsqu'un individu est arrivé à reconaître tout ce que renferment d'inique les institutions actuelles; lorsqu'il a ressenti tout le poids des injustices sociales; lorsqu'il a compris toute l'étendue de la douleur dont souffre le prolétaire; lorsqu'il est arrivé á se former une idée précise, de tout ce qu'il y a de misérable, bas, vil, et hypocrite, dans la société actuelle, et que recouvre le voile de la justice, de la franchise, de l'amour et de la vérité: cet homme ne peut qu'être révolutionnaire.

Mais, si cet homme jette un coup d'œil sur l'humanité et considère un instant son évolution avec ses révolutions, il comprendra qu'il ne suffit pas d'être rèvolutionaire, qu'il faut non seulement combattre les maux qui nous rongent; mais en rechercher les causes pour les détruire.

Cet homme, en recherchant les causes de nos miséres, aura reconnu qu'elles s'enchâinent fatalement, et qu'un *effet*, devient *cause* à son tour.

En effet, il comprendra que s'il existe de des *pauvres*, c'est parce qu'il y a des *riches*; s'il y a des *riches* c'est parce qu'il est le *capital* existe et le *capital* n'est qu'un effet de *propriété*, comme la *propriété* l'est de la *famille*, qui elle même n'est qu'un effet du grand promoteur des miséres sociales: L'AUTORITÉ.

Lorsqu'il aura raisonné ainsi, cet homme comprendra qu'il faut tout attaquer et tout détruire; que l'on ne saurait frapper le capital et protéger la propriété,, et donner des coups de pioches dans la propriétè et'épargner la famille, pas plus que l'on ne pourrait saper dans ses fondements cette dernière sans abattre l'autorité, et *viceversa*.

Donc cet homme sera anarchiste, et partant intransigeants:

Ete noris aussi·

RESOLUTION ET REVOLUTION!!

Manifeste des Groupes Socialistes Ralliés á l' anarchie adressé á leurs ex-camarades du Parti-Ouvrier-Socialiste-Revolutionaire-Argentino

3. *Nous récusons* et *nions* formellement *l'Honneur* et la *Probité*, parce que ce sont des vils et antiques préjugés forgés de toutes piéces par les précédentes sociétés capitalistes au seul profit du capital lui-même, et au moyen desquels préjugés, ces sociétés jésuites nous ont abrutis au point de nous faire reconnaître comme étant légaux, le vol et l'accaparement qu'elles ont fait sucesivement de toutes les richesses publiques, dans le but d'en jouir seules et conséquemment, nous en priver afin de nous tenir constamment dans un état assez misérable, pour nous forcer á acheter quelqes parcelles de métal monnayé, au prix d' un labeur qui nous écrase de souffrances jusqu'á la vieillesse, ne nous laissant alors pour perspective que l' hopital, s'il en reste pour nous recevoir, et d'oú enfin, on nous rejette pantelants de misére, pour en aller crêver dans d'atroces bouges, ou nous suicider de désespoir dans les fleuves et les bois! *Cela au nom de l'Honneur et de la Probité!*

Conséquemment, nous refuserons de payer les vautours et autres, vis-á-vis desquels les sus-dits lois et préjugés nous jettent en pâture, et dans les cas de force majeure, nous pillerons l'un pour payer celui desvautours qui pourrait le plus nous fnuire! Assez de délicatesse sentimentaliste! Assez de scrupules stupides! La peine du talion, voilá ce qu'il faut à nos spoliateurs! Car eux seuls ont le nerf de la guerre, dont ils nous ont lâchement dépouillés et sans aucun scrupule, ne nous laissant que la faim en partage, á nous donc de leur reprendre, car tant qu'ils auront l'or ils seront nos maîtres!

Or, d'autre part, la nature n'ayant fait ni maitres ni serviteurs, elle n'a fait ni bourgeois ni ouvriers, conseq uémment elle n'a fait ni riches ni póuvres. Non! Elle n'a pas fait d'avantage une classe d'êtres humains pour être asservie par la misère et le travail à une autre classe!! Mensonges et Mensonges!!

En effet, les priviléges de la classe possédante d'aujourd'hui, ne sont que les résultats accumulés de l'œuvre que les premiers spoliateurs de l'humanité ont basé sabsolumen sur la force brutale et l'assassinat, puis l'ont consolidé par la terreur, la superstition et l'hypocrissie, - sur ces points l'histoire dès la plus haute antiquité donne des preuves irréfutables. De lá, ces véritables voleurs n'ont rien trouvé de mieux qu'à inventer le nommé Dieu doux et bon pour les uns (eux), et coquin autant qu'assassin et lâche pour les autres (nous).

Allons, assez de couardise et d'abrutissement!

Enfin, assez de revendications parlementaires, car nous avons l'air d'esclaves baisant la main du patron pour solliciter un pourboire! Et certes, s'il y a encore une nuée d'idiots qui refusent la lumiére et préférent la souffrance et la mort, laissons-les se faire décimer pendant que nous jouirons et vivrons. Pillons et tuons s,il le faut, car comme nos spoliateurs nous préférons jouir et vivre plutôt que de crever en travaillant pour eux!

Il est temps de retourner certains axiomes soi-disant populaires mais qui en réalité sont l'œuvre des adversaires plus ou moins malins! Comme tels nous reconnaissons: que le travail aujourd'hui est le bagne, et *non la liberté!* Que ce travail loin d'ennoblir, *avilit!* Qu'enfin ce travail ne fait pas vivre, *mais surêment tue!*

Donc, assez de préjugés! Assez d'*Honneur* et de *Probité* chez les dupes! Assez surtout de la *Morale* des voleurs et assassins qui gouvernent!!

4. *Nous récusons* et *nions* le sentiment dit «patriotique, comme étant l'un des plus dangereux préjugés (mais qui heureusement est aujourd'hui mortellement atteint pensons-nous), et au moyen duquel, les sociétés soi-disant civilisées arment mutuellement leurs travailleurs, toujours et aussi facilement que les Romains armaient jadis leurs gladiateurs pour les faire s'entretuer sur un sol appelé «étranger».

Oh! Stupides ont été cent fois ces travailleurs qui s'enthousiasmaint au massacre, pendant que les dirigeants des deux côtés n'escomptaient par avance que le plus grand nombre possible de morts, s'infligeant ainsi réciproquement par la guerre, c'est-à-dire un moyen facile, la saignée qui était devenue indispensable pour calmer l'acuité des revendications prolétairiennes dans les deux camps. En effet pour chaque fois qu'une génération a disparu dans une guerre quelconque, le capitalisme qui est parfaitement internationaliste, y a toujours trouvé une occasion de prendre un nouvel et plus puissant essor, par suite de l'accalmie forcée des esprits qui, las du massacre, se rejetaient abrutis sur le travail pendant une nouvelle période de temps plus ou moins longue.

Donc, á-bas le Patriotisme! Vive l' Internationalisme!

Conséquemment si d'autre part, et malgré que la Science s'attache á anéantir le fléau de la guerre par le seul fait de ses créations aussi épouvantables qu' horribles, si, disons-nous, la guerre elle-même survernait encore une fois, notre ligne de conduite étant nettement indiquée, nous n'hésiterons pas á courrir chercher des armes, c'est bien entendu! Mais il est aussi bien entendu que certain, qu'avant d'être arrivés devant le soi-disant ennemi, nous n'aurons pas laissé depuis le général jusqu'au caporal, un gallonné vivant, pour commander le feu sur d'autres travailleurs, ni un télégraphe entier pour colporter nos faits d'armes.

Et qui donc ensuite viendra reprendre nos armes, avant que nous n'ayions réglé nos petites affaires personnelles avec la société soidisant civilisée?

Ce sera enfin à notre tour d'exiger la rançon de guerre!

Ah! Oui! Ce sera bien avec la même énergie sauvage que cette nouvelle rançon se prelévèra dans les deux camps! Ah! Oui! Ce jour là l'or et le sang couleront ensemble et à flots du ventre capitaliste!!

D'autre part, quand nous disons que le Patriotisme et surtout la discipline se meurent, ce ne sont pas là des utopies avancées, et qu'il nous suffise pour le démontrer de rappeller, que tout récemment l'assassin Galliffet tout en versant des larmes de Crocodile, n'a aucunement hésité à le reconnaître et le déclarer lui-même, bien que son patron (autre assassin nomme Mercier) ait spontanément démenti le fait, dans la crainte que le peuple imbécile n'y vit trop clair. Mais on n'est jamais trahi que par les siens.

Aussi, le patriotisme et la discipline militaire étant sur le point de disparaître en France, les gouvernants de celle-ci se sont vus alors dans l'obligation d'acheter à coups d'emissions russes, le concours du tyran slave, dont la nation bien choisie est précisément assez arriérée pour jouer le rôle de masque à un moment donné! Car les tyrans français et autres suffisamment fixés sur la discipline militaire, et craignant la guerre pour eux-mêmes n'osent, déclarer la les uns ni ni autres, dans la crainte d'ailleurs bien fondée, de perdre plus d'officiers que de soldats, ainsi que le fait s'est produit au Dahomey où les naturels, pour ne citer qu'un exemple, étaient *a-t-on-dit*, tellement intelligents et adroits, qu'ils abattaient spécialement les oficiers, alors que l'on sait que ceux-ci sur leur uniforme colonial portent de simples et peu apparents insignes! Eh! Bien! Et les soldats les a-t-on donc tous pris pour des imbéciles alors. Ne pouvaient ils donc pas abattre, eux-mêmes leurs officiers? Assez de duperie Messieus! Nous savons qu'en effet, plus d'un soldat a pu tuer un à un ses galonnés, sans abattre un indigène durant la campagne! Et, s'il en avait été autrement, les indigénes auraient montré plus de sagacité et d'intelligence, que nombre d'Européens n'en pourraient montrer à l'heure présente!

Donc, á bas la discipline et l'obéissance militare! Mort aux galonnés!!

Mort à cette vile soldatesque toujours ivre, et toujours préte à verser le sang humain pour un peu d'or!!

A bas le militairisme meutrier par profession!!

A bas la patrie mâratre qui martyrise et affame ses enfants!!

MOUVEMENT SOCIAL

PORTUGÁL

Quoique le gouvernment ait tué le journal *A Propaganda*, le groupe qui le publait ne s'est pas tenu pour battu.

Une nouvelle feuille fut bupliée á Porto, mais la rousse a sequestré le premier le numéro et interdit la publication. Les bourgeois portugais veulent á toute force amener les anarchistes á se servir des moyens plus persuarsifs que la plume ou le parole.

Le groupe *a Propanda Anarquista* prépare une brochure de 52 pages, *as Conaições*. (Nos convictions) qui sera suivie d'autres brochures.

Ceux qui ont été arretés aux journées du 28 et 30 juin ont été remis en liberté, à l'exception de neuf compagnons sur lesquels on ne sait rien quant à la date de leur mise en jugenent.

ALLEMAGNE

DRESDE. Les maneuvres des troupes on en lieu lé 19 septembre, a la suite desquelles il y eut 24 blessés et 1 mort, pour marquer sa satisfaction sa majesté invita à un banquet pantagruelique 225 officiers.

Pendant que ces messieurs gobelo taint á loisir, l'on apporta la nouvelle d'une collision de trains prés Zuvukau dans laquelle 8 soldats trouverent la mort et plement 200 furent plus plus ou moins grievément blessés.

Dàilleurs la nouvelle nulle n'e asombrit le nullus de festin et tout le comvives joyeusement ripaillerent.

Bah! qu'importe cela 200 soldats de plus ou de mains ily a vant de populo!

FRANCE

CAUMAUX. La gréve va enfin finir. Les malheureux ouvriers verriers,, aprés avoir pendant plusieurs semaines, enduré toutes sortes de privations et d'injures, pourront aller de nouveau se griller devant des fours chauffés a 700 au 800 degrés.

De cette gréve que resulte -t-il ?

Rien, sinon la traditionnelle et horrible comédie que les pantins du socialisme, avec grand renfort de phraséologie, offrent aux ouvriers dans de semblables situations.

Du calme mes amis! Du calme et vous vaincrez! Unissez vos forces, non pour le chambardement général mais pour jeter dans l'urne vos votes qui enverront á la députation vos seuls et véritables defenseurs—nous les sociiiiialistes. Voila le langage que leur tiennent ces «honorables».

C'est toujours les mêmes polichinelles qui sont le acteurs. Eux, les socialistes—gesticulent, dansent le ventre bien garni, prêchent le calme et toujours le calme et le populo applaudit et danse lui, devant le buffet.

Pas un de ces sinistres mystificateurs n'a dit aux verriers grévistes:

--Les fours vous appartiennent: c'est votre sang, c'est votre vie. Gráce á vous, le sable est fondu puis soufflé sous mille formes.

Vous seuls y travaillez donc, á vous seuls ils appartiennent.

Il n'y a pas de danger: Ils auraint pu se compromettre et comme ils ont l'intention de se faire réélire—on est si bien au palais Bourbon—aux prochaines eléctions, il ne faut pas taper trop fort sur les capitalistes gouvernementeux, car cela pourrait leur nuire; et ni dégouter le peuple de la politique, sans cela; adieu paniers!

Tas de pantins!

Un assassinat de plus

La Bourgeoisie avide de sang et de victime vien d'accomplir froidement un forfait de plus, que nous écrirons en lettres de sang sur le livre noir de la vengeance.

Le crime s'accomplit dans la cour de la prison de Prague en Bohême. La victime un ouvrier mineur, Antoine Hoffman avait en juillet dernier, purgé la terre d'un exploiteur, l'inspecteur des mines de Birckonberg, et astiqué numéro un, un contre coup, qui se souviendra de la leçon s'il en réchappe.

L'attitude du copain fut vraiment crâne: au tribunal il lut une déclaration anarchiste qui dut faire foirer plus d'un jugeur, la veille de son exécution il envoya dinguer le ratichon qui le cramponnait; á aucun moment il ne se départit de son énergie, et la corde au cou il affirma ses convictions.

La mort n'est survenue que six minutes aprés que le suplicié eut été lancé dans le vide.

Encore un de tombé, mais qu' importe! ceci n'empéchera pas les Ravachols, les Henrys, les Pallas de taper toutes les fois que se présentera l'occasion, sur les Carnots, sur les Benoits, sur les Bandis et sur les Martinez Campos.

CIVILISATION

Je ne dois pas, en fin, passer sous silence les efforts tentés par la CHAMBRE des mines pour abaisser le salaire des noirs; en cas de succès, ce serait pour l'année une économie de 20 millions de francs. Ce beau résultat n'est pas impraticable; il existe dans l'Afrique du Sud environ 3 millons de Cafres, et, on pouvait les attirer en grand nombre sur le *marché du travail*, la question serait résolue.

Actuellement, á cause de la rareté de la main d'ouvre, le Cafre est nourri, logé (il n'a pas besoin d'être vêtu) et recoit 900 francs par an. La conséquence de ce système est que, n'ayant aucun besoin, il épargne en deux ans une, somme suffisante pour retourner chez lui, acheter deux ou trois femmes—qui doivent cultiver les terres et travailler pour lui,—et s'adonner désormais à l'unique besogne de propager la race. Mais il est probable qu'avant une année on aura résolu ce probleme: de nouvelles sources d'approvisionnement pour le travail des mines seront ouvertes; la concurrence exercera son effet; le taux des salaires sera reduit, et le noir devra rester quatre ans au moins dans la mine. (1)

(1) (Cote spéciale et aut hentique des valeures en banque.)

C'est clair: L'on provoquera par la ruse on par la force la concurrence negre, puis on les affaméra pour pouvoir les exploiter á loisir.

Sâbrez!

COMUNICATIONS

Le groupe «La Expropiacion» nous prie d'insérer l'annonce suivante:

Nous avons à la disposition des camarades les brochures suivantes en langue Espagnole.

1º Declaraciones de G. Etievant–2º A mi hermano el Campesino–3º Como nos Diezman–4º Ravachol–5º La anarquia en la evolucion socialista–6º Entre campesinos.

Prochainement nous publierons la brochure intitulée «El Salariado» de notre camarade P. Kropotkine.

Toutes nos sympathies à l'activité de ce groupe qui en peu de temps à publié toutes ces bruchures.

Courage, camarades, en avant et toujours de l'avant.

En vente à la librairie calle Esmeralda 574 les journaux et libres suivants:

«Les Temps Nouveaux»—«La Sociale»—«Le Plébéein» «Le Cyclone».

PIERRE KROPCNKINE—Les Paroles d'un Revolté—La Coquête du Pain (traduction en espagnol).

JEAN GRAVE—La Société Future—La Société au lendemain de la revolution—La Société Mourante et l'Anarchie (traduction en espagnol)

A. HAMON—Les Hommes et les théories de l'Anarchie—Psychologie du Militaire professionel—Psychologie de l'Anarchiste socialiste.

MICHEL BAKOUNINE—Dieu et l'Etat, Œuvres.

SEBASTIEN FAURE—La Douleur Universelle Malato—De la Commune à l'Anarchie.

JOHN HENRY MACKAY—Anarchistes.

Journaux Anarchistes en cour de publication dens l'Amérique du Sud:

EL PERSEGUIDO—B. Salbans, casilla correo 1120—Buenos Aires.

LA QUESTIONE SOCIALE—Calle Corrientes 2039—Buenos Aires.

LA ANARQUIA—J. Gimenez, casilla correo 22—La Plata.

LA LIBRE INICIATIVA—C. Gino, casilla correo 253—Rosario de Santa Fé.

LA VERDAD—Casilla correos 228—Rosario de Santa Fé.

EL OPRIMIDO—Progreso 71—Luján.

EL DERECHO Á LA VIDA—Casilla correo 305—Montevideo.

L'AVVENIRE—Casilla correo 739.

On nous avise qu'un groupe de jeunes compagnes a pris l'initiative d'un nouveau journal: la Voz de la Mujer.

Nous lui sonhaitons longue vie et prospérité.

Nous príons les Compagnons qui auront reçu le journal de vouloir bien nous aviser et nous indiquer le nombre d'explaires qu'ils désirent

Les compagnons de France qui recevront le Cyclone seront bien aimables de nous envoyer des brochures en échange.

En effet le besoin de brochures se fait grandement sentir dans l'Amérique du Sud.

Liste de Souscription

Le Cyclone, $ 5.00, Bettino 5.00, Un yenois 0.50, Un attorrante 0.50, La geule rouge 0.20, Le restant d'une tournée 0.50, F. S. 0.25, La Polbara 0.50, Pour donner du vent au Cyclone 4.00, H. I. 0.50. Uno q' aprende él francés 1.00, Delaye 1.00, Amar 3.00, Gargotier 0.20, Ravachol 0.30, Un fabricant d'outils 1.00, Le contraire des..... 0.20, Un yenois 1.00, Como quera 0.30, Un brsssier 0.20, Un cuchillo que corta 0.20, Moreau-vache 1.00, Un burgues gallego 0.50, Cualquiera 0.40, Francois 1.00, X. 2.00, J. M. D. 1.00, Un capitaliste 1.00, Un petit Vaillant 1.00, José Hoste 0.50, Gustavo Eirat 0 05, Schelen Ciéte 0.20, Jean Loossens 0.50, Alfred de Meyer 0.20, La mort 0.50, Une victime de 70 0.50, Un revolté 0.50, Theodore Bergmeyer 0.20, C. V. 1.00, A. M. 0.50, Juan le gniaff 0.20, Un enemis des bourgesis 0.50, Sin gobierno ni pátria 0.50, El rayo que parte 0.50, L. L. 0.50, Luís Cooné 0.20, Pénor 0.05, Ravachol 0.10, Jupiter 0.05, Arthur Loustsek un charpentier en gréve 0.05, La bosse coupée 0.20, Un être sans nom 0.20, S. S. I. 1.00, El Cubu 0.20, josé Morendep 0.20, Juan Bautista L. L. 0.20, Uu qui coupe 0.50, Victor Louarn 0.20, La Wsriane 0.50, Santíago Charles 0.20 Una victima de 70. 0.50, Para que sucumban los burgueses 0.50, Para que revienten con dinamita en el ojete de los burgueses 0.50, Rien du tout 2.75, Remy 1.00, Un anarquista 0.40, Califa 0.50, Un fabricant O'eutilo 0.50, Un jóven anarquista argentino 5.00, Jean Marion 10.00, Sobrante de un asado de cabra entre compañeros 2.15, Une jeune compagne revolutionair 1.00.

Total:	$ 68.75
Tirage de 500 exemplaires en plus du 1er. n.	$ 5.00
Tirage de 2.000 exemplairs du n. 2	« 42.00
Frais de poste	« 5.00
Deficit du numero anterieur	« 8.75
Reste	« 8.75

Le Ciclone se trouve en vente dans tous les kiosques de la Capitale.

